



# Mémoires

Revue Scientifique des Lettres,  
des Langues, des Arts  
et de la Communication





**MÉMOIRES, Revue scientifique des Lettres, des Langues,  
des Arts et de la Communication**

**ISSN-L : 3104-9370**

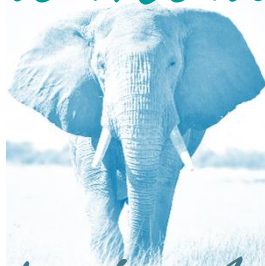
**E-ISSN : 3104-9389**

<https://memoiresrellac.ci/>

[relac24.upgc@gmail.com](mailto:relac24.upgc@gmail.com)

**Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo – Côte d'Ivoire)**

*Revue Mémoires*



*Périodicité : Annuelle*

**Numéro 001, Volume 1 – Décembre 2025**

**Coordinateurs - Coordonnateurs**

**ESSE Kotchi Katin Habib & TOURE Kignilman Laurent**

*Revue Mémoires, ISSN-L : 3104-9370 E-ISSN : 3104-9389*  
*[relac24.upgc@gmail.com](mailto:relac24.upgc@gmail.com) \* <https://memoiresrellac.ci/>*

## ADMINISTRATION ET NORMES ÉDITORIALES

### Directeur de publication (Directeur de la revue)

Professeur IRIÉ Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

### Directeur adjoint

Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

### Directeurs financiers

Dr KOUAMÉ Konan Richard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dre KOUAKOU Brigitte C. Bosson, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

### Rédacteur en chef

Dr TOURÉ Kignilman Laurent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

### Rédacteur en chef Adjoint

Dr KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

### Secrétaires administratifs

Dr ETTIEN Kangah Emmanuel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr YEO Ahmed Ouloto, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAKOU Konan Arnaud J., Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

### Chargé de Communication et marketing

Dr TOURÉ Bassamanan, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dre KOFFI Anvilé Marie Noëlle, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr OUATTARA Alama, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAME Yao Gilles, Université Peleforo Gon Coulibaly

### Représentants extérieurs

Dr (MC) CHAMSOUDINE Zataou Djibo, Université Abdou Moumouni (Niger)

Dr (MC) THIAM Khadim Rassoul, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

Dre (MC) GOUDET Laura, Université de Rouen (Normandie - France)

Dr COULIBALY Moussa, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

Dr AIFOUR Mohamed Cherif, Université de Oum El Bouaghi (Algérie)

Dr DEDO Hermand Abel, Université Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr SILUE Gomongo Nagarwélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KONÉ Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAKOU K. Samuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr OUINGNON Hodé Hyacinthe, Université Abomey-Calavi (Benin)

Dr SÉRÉ Abdoulaye, École Normale Supérieure (Koudougou – Burkina Faso)

Dre MONSIA Audrey, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (Côte d'Ivoire)

Dr GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure – Abidjan (Côte d'Ivoire)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Professeur IRIÉ Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
Professeur PAPÉ Adoux Marc, Université de Pennsylvanie (USA)  
Professeur NGAMOUNSIKA Edouard, Université Marien N'Gouabi (Rép. de Congo)  
Professeur NDONGO Ibara Yvon-Pierre, Université Marien N'Gouabi (RD Congo)  
Professeur KOUABENAN-KOSSONOU François, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
Professeur N'GUESSAN Assoa Pascal, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
Professeur OUEDRAOGO Youssouf, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)  
Professeur TOUSSOU Okri Pascal, Université Abomey-Calavi (Benin)  
Professeur OUATTARA Vincent, Université Nibert Zongo (Burkina Faso)  
Professeur KOFFI Loukou Fulbert, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) BONY Yao Charles, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) BEUGRÉ Z. Stéphane, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) CHAMSOUDINE Zataou Djibo, Université Abdou Moumouni (Niger)  
Dr (MC) COULIBALY Lassina, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) COULIBALY Nanourgo, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) DJOKOURI Innocent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) FANNY Yacouba, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dre (MC) GOUDET Laura, Université de Rouen (Normandie)  
Dr (MC) KOUASSI K. Jean-Michel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) PENAN Yehan Landry, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) SAMBOU Alphonse, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)  
Dr (MC) SANOGO Drissa, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) SILUE Gnénébélougo, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr (MC) THIAM Khadim Rassoul, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

## COMITÉ DE REDACTION

Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr TOURÉ Kignilman Laurent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr ETTIEN K. Emmanuel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dr KOUAMÉ Konan Richard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
Dre KOUAKOU Brigitte C. Bosson, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

## LIGNE ÉDITORIALE



Faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé... La Revue *Mémoires* (au pluriel) se pose comme un conservatoire des travaux inédits qui contribuent à enrichir les débats contemporains et à créer des pistes de développement. L'éléphant symbolise la force, la sagesse dans les pas, la résilience dans l'environnement universitaire et l'ambition de la revue.

**MÉMOIRES** est une revue de parution annuelle de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Elle garantit la publication des contributions originales dans les domaines des sciences humaines et sociales notamment des Lettres, des Langues, des Arts et de la Communication. En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du [CAMES](#), toute contribution engage son auteur, même des années après la publication de son article. La revue MÉMOIRES a pour vocation de promouvoir la recherche fondamentale et appliquée, en encourageant les approches transversales et innovantes. Elle s'adresse aux chercheurs, enseignants-chercheurs et professionnels désireux de partager leurs travaux dans un cadre rigoureux et exigeant. Les contributions peuvent relever de diverses méthodologies (théoriques, empiriques, comparatives, etc.), à condition qu'elles s'inscrivent dans une démarche scientifique claire et contribuent à l'avancement des connaissances.

**La Rédaction**

## CONSIGNES AUX AUTEURS

**Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages

**Marge** : haut et bas : 2 cm, droite et gauche : 2 cm.

**Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page

**Police** : Arial narrow, Taille : 12

**Interligne** : 1,15

**Orientation** : Portrait

## MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue Mémoires doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : [relac24.upgc@gmail.com](mailto:relac24.upgc@gmail.com)

**Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article (taille 16, gras, couleur **bleu-vert foncé**), les Noms et Prénoms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.

**Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 150 mots. Il doit être succinct et faire ressortir l'essentiel. Taille 10, interligne 1,0

**Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.

**Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situer le contexte de l'étude. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.

**Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : **1.** ; **1.1.** ; **1.1.1.** ; **2.** ; **2.1.** ; **2.1.1.** ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.

**Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.

**Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les normes APA 7

**Conclusion** : Elle ne doit pas être une reprise du résumé et de la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.

**Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte selon les normes APA 7.

**Journal** : Appliquer les normes APA 7.

**Livres** : Appliquer les normes APA 7.

**Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

## SOMMAIRE

<b>TRAORÉ Sogotienin Ramata,</b> <i>Université Peleforo Gon Coulibaly</i>	<i>Le mode de dramatisation de la philosophie de la transculturalité dans Nous étions assis sur le rivage du monde... de José Pliya</i>	1-17
<b>BOMBOH Maxime Bomboh,</b> <i>École Supérieure de Théâtre, Cinéma et l'Audio-Visuel, INSAAC</i>	<i>L'esthétiques conjecturelle dans le théâtre de Jean Genet</i>	18-24
<b>AGOBÉ Ablakpa Jacob,</b> <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>		
<b>KOUAME Clément Kouadio,</b> <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>Français, illettrisme et parole des insuffisants rénaux : défis sociolinguistiques de la recherche qualitative en Côte d'Ivoire</i>	29-46
<b>KOFFI Koffi Gnamien Jean-Claude,</b> <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>		
<b>SENY Ehouman Dibié Besmez,</b> <i>INSAAC</i>		
<b>KOUADIO Mafiani N'Da,</b> <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>Symbolisation et vulgarisation de la fête des ignames chez les Agni sanwi</i>	47-59
<b>TOUMAN Kouadio Hyppolite,</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>		
<b>YAO Kobenan sylvain,</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Des distorsions syntaxiques comme marqueurs de focalisation grammaticale dans Allah n'est pas obligé, La vie et demie et de La bible et le fusil</i>	60-74
<b>MONSIA épouse Sahouan Gouelou Sandrine Audrey Flora,</b> <i>Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI)</i>	<i>Révolution scripturale, contribution littéraire et sociale : cas des Romancières postcoloniales.</i>	75-92
<b>DOUMBIA Bangali,</b> <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>De la mise en scène du factuel à l'engagement dans Monoko-zohi de Diégou Bailly</i>	93-104
<b>N'GONIAN Kouassi Anicet</b> <i>Université Peleforo Gon Coulibaly</i>	<i>L'écriture érotique au féminin de Paul Verlaine à partir de la section « Les amies » du recueil Parallèlement</i>	105-121
<b>KOUADIO Fortina Junior Ely</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Les Châtiments de Victor Hugo : un creuset de l'humanisme</i>	122-136
<b>LOGBO Azo Assiène Samuel</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Une convergence des écoles d'écocritique à la bio(éco)thémie ivoirienne</i>	137-154
<b>LANÉ BI Vanié Serge</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>		
<b>KACOU BI Tozan Franck Sylver</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>De la pérennisation de la culture a la patrimonialisation du livre : une étude comparative entre « fiñ », le conte gouro et la bibliothèque</i>	155-169

<b>KOUAMÉ N'Guessan Ange Corneille</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Emploi des gallicismes chez Kourouma. Du culte de la langue française à son extension par phagocytose des langues et cultures locales africaines</i>	<b>170-182</b>
<b>DADIÉ Bessou Jérémie</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>La morphologie phrastique atypique dans le discours : une quête énonciative comme tendance littéraire nouvelle chez Éric Bohème</i>	<b>183-195</b>
<b>TANOÛ N'Da Tahia Henriette</b> <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>La pluralité grammaticale de la conjonction de coordination « et » : une subjectivité énonciative et esthétique acquise</i>	<b>192-210</b>



# Mémoires

N°1, Vol. 1



**Mémoires** | n°1, décembre 2025

**Revue Mémoires, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire**

Revue *Mémoires*, ISSN-L : 3104-9370 E-ISSN : 3104-9389

[relac24.upgc@gmail.com](mailto:relac24.upgc@gmail.com) \* <https://memoiresrellac.ci/>

# Révolution scripturale, contribution littéraire et sociale : cas des Romancières postcoloniales.

**Gouélou Sandrine Audrey Flora MONSIA épouse SAHOUAN**

*Université virtuelle de côte d'ivoire (UVCI)*

[flora.monsia@uvci.edu.ci](mailto:flora.monsia@uvci.edu.ci)

<https://orcid.org/0009-0002-4527-4243/>

**Reçu:** 10/11/2025,

**Accepté:** 10/12/2025,

**Publié:** 31/12/2025

## Résumé

A l'ère du post-colonialisme, les romans africains francophones ont connu un essor à l'avènement des écrivaines féministes qui à l'instar des écrivains ont exposé les problèmes en peignant la réalité dégradante d'images multiples de femmes. Elles ont donc transgressé les codes littéraires et au-delà la société patriarcale. L'objectif est de montrer que l'engagement des femmes a contribué à l'esthétisation de l'écriture romanesque, a révolutionné les mentalités africaines d'où leur émancipation. La dimension révolutionnaire littéraire et sociale impose de convoquer la sociocritique et le postmodernisme. Les stratégies d'écriture autour de la réhabilitation de l'image de la femme africaine convergent vers une même dynamique celle des valeurs morales défendues. Enfin cette étude a révélé l'impact positif des auteures puisqu'elles ont contribué à la redynamisation du nouveau roman et booster la société à l'instruction de la gent féminine, gage de libération et de l'évolution de la société africaine.

**Mots clés :** Révolution, écrivaines féministes, engagement, émancipation

## Abstract

In the post-colonial era, Francophone African novels flourished with the rise of feminist writers who, like their male counterparts, exposed problems by depicting the degrading reality of women's diverse images. They thus transgressed literary conventions and, beyond them, patriarchal society. The aim is to demonstrate that women's engagement contributed to the aestheticization of novel writing, revolutionized African mentalities, and ultimately led to their emancipation. The revolutionary literary and social dimension necessitates the application of sociocriticism, postmodernism. Writing strategies focused on rehabilitating the image of African women converge on a common dynamic: the moral values they champion. Finally, this study reveals the positive impact of these authors, as they contributed to revitalizing the nouveau roman and boosting education for women, a key factor in the liberation and evolution of African society.

**Keywords :** Revolution, feminist write, commitment , emancipation

## Introduction

Les romancières postcoloniales s'inscrivent dans une dynamique de production des romans postmodernes ; ce qui fonde les grands traits de leur poétique, hybridité, transgression, multiplication générique et spatio-temporelle enfin des intrigues. Elles ont rejeté l'image que les précurseurs de la littérature africaine ont présentée d'elles vivant sous un joug de pauvreté et de servitude ; aussi les vertus qu'ils ont transcrites dans leurs œuvres en l'occurrence : la soumission, la docilité, une « *Bonne à tout faire* » selon *La Mémoire Amputé* de W.Liking, (2004, p.115). Aussi la restreignaient-ils à la procréation.

Dans une Afrique à califourchon entre tradition et modernisme, les écrivaines affirment leurs présences croissantes sur la scène littéraire ; puisqu'elles sont témoins de leur époque, elles se veulent le porte-voix, matérialisant par écrit leurs réalités sociales et culturelles qui ont connu des mutations à l'avènement du féminisme : mouvement emprunté à l'occident qui lutte pour l'égalité des genres et l'application des droits des femmes. Ainsi, exposent-elles des sujets dits tabous au grand public. La parole s'est faite plus revendicatrice donc engagée. Après une double rupture scripturale et thématique, c'est une véritable révolution. Dans leurs productions, la femme est plutôt instruite. Elle peut s'affirmer, être indépendante et s'opposer à tous les abus d'où leur impact positif tant littéraire que social. Dans cette perspective, il faut accorder une attention particulière à Mariama BA, précurseur de ce mouvement avec son chef-d'œuvre romanesque *Une si longue lettre* (1979), Regina Yaou dans son œuvre éponyme *La révolte d'Affiba* (1985), Werewere Liking dans *la Mémoire Amputé* (2004). Ces textes convergent vers le même objectif, celui d'altérer l'idéologie traditionnelle de la femme africaine. Abordant la question de l'apport de ces femmes dans la littérature, aux bouleversements sociaux et à l'évolution des mentalités, c'est donc à dessein que nous proposons ce thème « Révolution scripturale, contribution littéraire et sociale des romancières postcoloniales ».

Alors il importe de savoir en quoi la posture des romancières post-coloniales a été une révolution dans le roman africain. Quelles stratégies scripturales et narratives adoptent-elles pour parvenir à leurs fins ? Que résulte de cette écriture-femme ?

Pour répondre à ces préoccupations, il s'agira d'établir l'étroit rapport entre la société et la vie des personnages. C'est pourquoi nous avons convoqué la sociocritique en tant que méthode d'analyse littéraire, étudie une production dans son contexte social.

P. Zima<sup>1</sup> dans son ouvrage *Texte et société : Perspectives sociocritiques* (2011) reconnaît que les œuvres littéraires ou œuvres d'art en général sont produites à partir de certaines normes esthétiques et que celles-ci ne sauraient être isolées de l'ensemble des normes sociales. Aussi le postmodernisme littéraire désigne un ensemble de pratiques et de styles d'écriture marqués par l'intertextualité, l'intergenericité et une déconstruction des formes narratives traditionnelles. Les écrivaines s'emparent du glaive (l'écriture) pour se libérer des chaînes sociétales et scripturales; comme pourrait le dire M. Bâ, (1981, p.6-7) : « *C'est à nous, femmes, de prendre notre destin en main pour bouleverser l'ordre établi à notre détriment et de ne point le subir. Nous devons user comme les hommes de cette arme, pacifique certes, mais sûre, qu'est l'écriture.* » Notre analyse se donne une orientation triptyque. Elle part d'abord de l'écriture féminine /féministe : une révolution scripturale. Elle tente ensuite de mettre en lumière la contribution à l'évolution de la société. Enfin, il s'agira d'évaluer les relents socio-idéologiques qui sous-tendent l'engagement des écrivaines.

### **1. Une écriture féminine/ féministe : une révolution scripturale**

Des théoriciennes féministes comme Luce Irigaray dans *Spéculum de l'autre femme* (1974) et Hélène Cixous dans *"Le rire de la Méduse"* (1975) ont influencé l'écriture féminine en proposant des approches où le corps, la fluidité du langage et l'expérience féminine sont mises en avant. Ce concept s'inscrit dans une critique plus large des systèmes patriarcaux qui ont historiquement marginalisé les voix et les expériences des femmes. L'écriture féminine tente de rompre avec les structures linguistiques et narratives masculines en permettant aux femmes d'exprimer leurs expériences corporelles et émotionnelles d'une manière authentique et libre.

Toutefois la littérature féminine doit être perçue autrement que dans la constante opposition avec les écrivains qui ont décrit la condition féminine de manière dépréciative. Elle peut désigner également un ensemble de pratiques littéraires qui cherchent à exprimer une expérience féminine, à déconstruire le langage patriarcal et à remettre en question les normes sociales et littéraires dominantes. C'est donc pour témoigner de leurs réalités existentielles que les romancières ont fait leur entrée fulgurante en littérature à l'avènement des indépendances africaines en présentant des personnages lettrés et dynamiques. Le constat est que l'écriture féminine

---

Zima Pierre<sup>1</sup> *Texte et société : Perspectives sociocritiques* 2011



féministe peut être considérée comme postmoderne dans certaines de ses expressions, mais elle ne se limite pas nécessairement à cette catégorie. Elle dépend des autrices, des œuvres et des courants littéraires auxquels elles s'inscrivent.

### 1.1. *Écriture féminine d'élan féministe*

La révolution scripturale des auteures féministes dans la littérature africaine marque une transformation profonde de la manière d'écrire, de représenter le monde et surtout de parler du féminin. Cette révolution ne se limite pas à un simple changement de thèmes : elle touche aussi les formes narratives, les voix, les langages et les symboles. Cette analyse de notre corpus exposera plusieurs aspects de cette écriture.

#### 1.1.1. *De l'affirmation de soi*

Elle se traduit par une prise de parole inédite et une réappropriation du corps féminin. Les auteures féministes ont brisé le silence imposé aux femmes en prenant la plume pour s'exprimer à la première personne du singulier « je » sur leur vécu, leur oppression et leur aspiration. L'œuvre *Une si longue lettre* de M. Bâ (1979) en est une illustration. L'auteure inaugure donc cette prise de parole en forme de confession intime et critique sociale. Le roman épistolaire devient un espace de liberté pour décrire le ressenti féminin. C'est avec cette prise de parole qu'elles s'emploient à réinvestir le corps féminin, trop mutilé, vandalisé, souvent réduit au silence ou à la souffrance dans la littérature masculine. Ici, elles parlent du corps comme lieu d'identité, de plaisir mais aussi de violence puisqu'elles mettent en actions des personnages belles, instruites et braves qui créent l'insurrection, bouleversent l'ordre préétabli et imposent le changement. *La mémoire amputée* de W. Liking (2004) est un exemple concret : le corps devient une mémoire vivante, un lieu de résistance et de renaissance. *Halla njokè* pouvait dire : « je prends la parole ». W. Liking (2004, p17).

#### 1.1.2. *La déconstruction du mythe patriarcal*

Les écrivaines font la déconstruction des mythes patriarcaux puisque les figures féminines dans les textes féministes africains ne sont pas seulement des éternelles assistées, elles deviennent des sujets, des résistantes, des marginales parfois, mais toujours actrices de leur destin. Elles déconstruisent les récits patriarcaux qui légitimaient la domination de la femme. Elles ont donc fait un véritable choix

d'expliciter leurs actions et de montrer les travers de la sujétion féminine dans les sociétés africaines postindépendances.

Ainsi les romancières africaines s'emparent de la justice et forcent le respect par la célébration de la beauté féminine extérieure et intérieure. Comme des obus, elles démolissent massacrent avec l'écriture. C'est pourquoi dans leurs productions, elles présentent des personnages héroïnes, révolutionnaires, aptes à opérer des changements pour conduire l'Afrique à son développement tels que nos héroïnes du corpus Affiba dans la Revolte d'Affiba de Regina Yaou (1985), Halla Njockè dans la Mémoire Amputée de W. Liking (2004) et Malimouna dans Rebelle de Fatou Keita (1998). Elles sont persévérantes, stimulantes, indépendantes enfin luttent pour la liberté d'expression et de pouvoir disposer d'elle-même, pour la reconnaissance des droits de la femme. Selon M. Bâ (1979, p.75) « *La femme ne doit plus être l'accessoire qui orne, l'objet que l'on déplace, la compagne qu'on flatte ou calme avec des promesses ; la femme est la racine première, fondamentale, de la nation où se greffe tout apport, d'où part aussi la floraison* ».

Ces écrivaines ne revendiquent pas seulement l'égalité : elles redéfinissent les rapports sociaux, la mémoire collective et même la langue qui est souvent une réinvention du français ou un usage poétique de l'oralité.

### **1.2. Révolution scripturale : écriture d'élan postmoderne**

Dire que l'écriture féminine /féministe est une écriture postmoderne revient à trouver des points de convergences entre ces deux notions. Le postmodernisme est un courant qui se manifeste dans plusieurs domaines à savoir la philosophie, l'art et la littérature se caractérisant par : la remise en cause des grands récits et des vérités universelles selon J-F. Lyotard. Dans son ouvrage *Condition Postmoderne* (1979) il stipule que l'ère postmoderne est comme une ère qui a perdu la foi dans tous les grands métarécits, aussi dans l'hybridation des genres et des styles ainsi que l'intertextualité et la mise en abyme, enfin la fragmentation et l'expérimentation linguistique. L'écriture féministe s'alignent avec le postmodernisme à savoir la déconstruction des discours dominants. Ces deux notions remettent en question les structures narratives traditionnelles et les hiérarchies du langage puis l'hybridité. C'est pourquoi l'écriture féminine ne peut être fluide, elle est fragmentée, ce qui rejoint les techniques postmodernes. Enfin il y a le rejet de l'universalisme : en effet le féminisme

critique les visions universelles qui excluent les voix des femmes, tout comme le postmodernisme rejette les métarécits. Ainsi force est de constater que notre corpus n'est pas systématiquement des œuvres postmodernes. Toutefois il possède plusieurs caractéristiques qui peuvent les rapprocher en fonction de son utilisation dans les études littéraires.

### 1.2.1. *L'Écriture postmoderne : cas de 'Une si longue lettre' de Mariama Ba*

En tant que récit épistolaire, il s'apparente avec certaines caractéristiques du postmodernisme à savoir :

L'auteure nous présente un roman épistolaire. C'est un monologue intérieur, ce qui crée une structure fragmentée. Ce récit apparaît tel un texte tronqué, non linéaire, renvoie à une forme de récit discontinu, avec différents chapitres en rupture avec une narration linéaire traditionnelle. (chapitre 1, p.5). Aussi le roman déconstruit la vision patriarcale et traditionnelle du mariage et du rôle des femmes dans la société sénégalaise. Ce type de subversion des valeurs dominantes trouve une proximité avec l'attitude postmoderne de remise en question des grands récits. C'est également un récit haché parsemé d'interférences linguistiques à juger par des mots en wolof transcrits en français qui jonchent le roman tels que: « Siguil ndigalé » (M. Bâ 1979, p.10) « lakh » (M. Bâ, 1979, p.11) « thiakry » (M. Bâ 1979, p.13) qui signifient respectivement « formule de condoléances qui contient un souhait de redressement moral, « mets sénégalais à base de farine de mil malaxée grossièrement, cuite à l'eau, se mange avec du lait caillé » et « boisson obtenue en mêlant du lait caillé sucré à la farine de mil malaxée finement et cuite à la vapeur ».

L'intertextualité est de mise dans cette œuvre. En tant qu'élément fondamental de l'écriture postmoderne, il permet de relier l'œuvre à d'autres textes. L'intertextualité littéraire est manifeste par le genre de la lettre qui est une forme intertextuelle en soi. C'est aussi une manière de revendiquer une parole personnelle et directe. La forme épistolaire utilisée renvoie à une tradition occidentale comme exemple : *Les lettres persanes* de Montesquieu (1721), mais ici adaptée à une voix africaine et féminine. Aussi l'intertextualité religieuse est parsemée dans l'œuvre puisqu'elle regorge des références islamiques ainsi que le coran notamment à travers les rites funéraires, la polygamie et le rôle social des femmes dans une société musulmane. Comme illustre M.Bâ (1979, p.12) à travers la (Lettre 1) : « *Les versets du Coran récités, modulés en sanglots, rythmaient le silence.* »

Cette citation ancre l'histoire dans un cadre islamique, montrant l'importance de la religion dans les événements sociaux. Aussi cette citation (M.Bâ 1979, p.47) « *Modou Fall épousa Binetou, en invoquant le Coran* ». Ce qui souligne l'usage du texte sacré pour légitimer des pratiques patriarcales. M. Bâ (1979, p.41) intègre de nombreux proverbes et expressions populaires issus de la culture Sénégalaise en l'occurrence « *l'homme est la colonne vertébrale de la femme* » et « *nous faisons partie d'un tout* » (1979, p.83) ; ce qui dénote de l'intertextualité socioculturelle avec l'intrusion de l'oralité africaine précisément les proverbes.

Pour le premier proverbe, l'auteur réinvestit dans une réflexion critique sur la dépendance affective et économique des femmes ; quant au deuxième, il fait écho aux philosophies communautaires africaines. Même si M. Bâ (1979) ne cite pas explicitement d'autres auteures, son texte entre en dialogue avec des thématiques féministes universelles : émancipation, éducation, maternité librement assumée. Elle affirme que « *L'éducation des enfants, c'est mon combat quotidien* ».(M.Bâ, 1979, p.85). Cette phrase résonne avec des préoccupations partagées par des figures féministes comme Simone de Beauvoir (1949) ou Nawal El Saadawi (2021). C'est l'affirmation de l'autonomie féminine ; Ce qui traduit un intertextualité féministe implicite.

En somme bien que l'œuvre soit essentiellement réaliste, elle contient des éléments qui font écho à la tradition africaine et d'autres récits féminins. Cette pratique d'intertextualité est une des caractéristiques du postmodernisme.

### *1.2.2. L'écriture postmoderne : cas de 'la révolte d'Affiba' de Regina Yaou*

Cette œuvre se situe dans un contexte de lutte pour l'émancipation féminine, et présente certains aspects qui peuvent être associés au postmodernisme. D'abord l'auteure fait la satire de la société ivoirienne Akan en critiquant les normes sociales et déconstruit les rôles traditionnels. L'œuvre remet en question les systèmes patriarcaux et les attentes traditionnelles vis-à-vis des femmes en Afrique, une critique qui s'inscrit dans une tradition postmoderne de remise en cause des structures de pouvoir dominants. Dans cette Afrique où les femmes étaient tenues au mutisme, elle donne la parole à Affiba qui affronte la coutume pour se défaire des pratiques ancestrales néfastes pour la veuve : la dépossession et le lévirat. C'est pourquoi le roman adopte une voix de femme qui exprime une révolte contre l'oppression sociale et politique. C'est la mise en lumière de voix marginalisées rappellent certaines



préoccupations postmodernes, qui cherchent à amplifier les voix ignorées par les récits dominants. Aussi que la narratrice de l'œuvre éponyme n'est pas omnisciente et ses perceptions sont limitées par son propre contexte. Cette relative incertitude de la voix narrative est un aspect récurrent du postmodernisme, qui conteste l'idée d'une vérité unique. L'œuvre de R. Yaou (1985) illustre ainsi une littérature de la déconstruction, où la femme africaine n'est plus objet du récit, mais sujet de sa propre histoire.

### 1.2.3. *L'écriture postmoderne : cas de 'La Mémoire Amputée' de Werewere Liking*

W. Liking (2004) adopte une approche plus directement expérimentale et novatrice qui se rapproche plus franchement de l'écriture postmoderne tant dans le fond que dans la forme. Le roman, tout comme le récit de Mariama Bâ, est caractérisé par une fragmentation du récit avec une écriture morcelée, une discontinuité formelle. L'écrivaine alterne entre différents niveaux de récit et de discours, créant une structure éclatée, de souvenirs éclatés, de récits enchâssés. Ce qui explique que le texte est structuré en courts passages, souvent marqués par une écriture rythmée, orale, parfois incantatoire déstabilisant ainsi la narration linéaire classique. C'est également une mise en question des identités et de l'histoire. L'œuvre interroge la mémoire collective et individuelle dans une perspective postcoloniale. La notion de "*mémoire amputée*" met en évidence les lacunes et les silences dans les récits historiques, un thème récurrent du postmodernisme, qui interroge la manière dont l'histoire est racontée et qui contrôle ces récits.

Elle dénonce ainsi les grands récits, ceux des colonisateurs ou des systèmes politiques oppressifs. Son écriture reflète une volonté de mettre en lumière des récits personnels et communautaires en marge de l'histoire officielle. L'œuvre est inter générique avec l'hybridation des genres. Elle mêle donc fiction, essai, et poésie, proverbe, chant ce qui est une caractéristique typiquement postmoderne. L'inter généricité s'éloigne des formes littéraires classiques, favorisant l'expérimentation et l'hybridité. Le texte mêle plusieurs registres : récit autobiographique, prose poétique, oralité, mythe, théâtre, journal intime, chant. En effet, elle mêle le français, des tournures inspirées des langues africaines, des chants traditionnels. Le style est polyphonique, musical, presque performatif. En illustration nous avons ces marques génériques qui se mêlent à la narration à différents niveaux : d'abord les proverbes émaillent le texte narratif pour étoffer l'ancrage africain, transmettre la sagesse

populaire et servir d'outil pédagogique. En Afrique généralement l'oralité est prononcée soit pour instruire, conseiller ou mettre en garde vis-à-vis d'une situation. L'instauration des proverbes dans le récit en est une illustration : « *Une seule main ne peut laver le visage* » (W.Liking, 2004, p.36) pour souligner l'importance de la solidarité. « *Quand le crocodile sort de l'eau pour dire que le serpent est malade, il faut le croire* » (W. Liking, 2004, p.58) ce proverbe est employé pour justifier la véracité d'un vécu. Ensuite la structure du texte intègre de nombreux passages poétiques, souvent en italique ou disposés en vers libres. Ces passages expriment la douleur, la révolte, l'amour, ou des moments d'illumination mystique avec un long passage poétique en vers libres, une sorte de chant incantatoire : « *Ô mères mutilées...* » (W. Liking, 2004, pp.19-21) ainsi qu'à la (2004, p.52) poème sur la femme blessée, rythmé comme une complainte. Un passage visionnaire, quasi surréaliste, oscillant entre poésie et prière. (W. Liking, 2004, pp.112-113).

Puis l'intrusion des chants dans le récit qui apparaissent tels des éléments rituels ou pédagogiques dans le processus de purification et de guérison des traumatismes. Nous avons en illustration le chant des jeunes filles dans le cadre de la catharsis (2004, p.28), le chant de l'initiation qui mêle les noms des ancêtres, cris de douleur et mots de libération (2004, p.77) et le chant final, évoquant la renaissance et la reconquête de la mémoire. (2004, p.118). Enfin le genre théâtre n'est pas épargné. En effet des éléments théâtraux sont présents dans la mise en scène de la catharsis qui est le processus de guérison collectif. Il y a des personnages, des dialogues, des scènes ritualisées, parfois même des didascalies implicites (W. Liking, pp. 33-35) et la présentation d'une scène collective avec des dialogues, où l'on entend différentes voix féminines. (W. Liking, p.60) ; une scène de confrontation entre la narratrice et les esprits/mémoires du passé, très dramatique dans sa mise en scène. Enfin une scène rituelle théâtralisée : pleureuses, gestes symboliques, prise de parole collective (W. Liking, p.106).

La plurivocité est manifeste dans l'œuvre. Elle constitue une caractéristique fondamentale de l'œuvre. Elle participe de la structure polyphonique du texte, dans une esthétique de la confession collective, du dialogue intergénérationnel et de la thérapie communautaire. Cette pluralité donne corps à la mémoire fragmentée, à la souffrance collective et au processus de réappropriation de l'identité féminine et africaine.

Nous avons premièrement la voix de la narratrice principale telle une éveillée et initiée ; c'est elle qui conduit le récit, sa voix oscille entre le témoignage personnel, le récit de la vie et de la parole prophétique. Comme exemple « *Moi, j'ai décidé de me dire...* » (W. Liking, p.11).

Cette prise de parole marque l'ouverture du récit, avec une volonté de prise en charge de sa propre histoire. Ensuite des voix collectives multiples celles des femmes, des initiées des ancêtres sont entrelacées à celle de la narratrice. Elles expriment une mémoire partagée. Comme illustration (W. Liking, pp. 34-36) « *nous, femmes blessées, rejetées...* » ; ce sont des voix de femmes dans un espace de rituel thérapeutique et le passage de la chorale où plusieurs femmes racontent leurs souffrances, prend la forme d'un témoignage collectif. (W. Liking, p.77).

Le spirituel se mêlent au récit avec les voix des ancêtres et des esprits. Il s'agit d'un dialogue entre vivants et morts. Ces voix véhiculent la mémoire historique, coloniale, et l'héritage culturel. Nous avons l'invocation d'une ancêtre qui interpelle la narratrice « *Que vas-tu faire de ce que tu sais maintenant ?* » (W. Liking, pp. 104 et 112) ; c'est la voix d'une vieille morte en exil, mémoire de la déportation et de la trahison. En plus de cette intergénéricité, il ne faut pas omettre la plurivocité qui se manifeste par la pluralité des personnages. L'œuvre ne se centre pas sur un seul personnage mais sur une constellation de figures féminines qui incarnent divers aspects de l'oppression, de la révolte et de la reconstruction.

Personnage	Rôle /caractéristique	Pages
La narratrice	Personnage principal, initiée guide spirituelle	p.11, 40, 89
La mère	Figure protectrice toutefois soumise, souvent ambivalente	p.22, 56
La vieille	Représente la mémoire ancestrale, la sagesse	p.66, 104, 112
Les autres initiées	Personnages collectifs, femmes blessées, solidaire	p.28, 77, 92
Les hommes	père, oppresseurs, chef, amant	p.44, 67, 91

**Tableau 1 : Récapitulatif des figures féminines dans les œuvres**

La polyphonie dans le récit aux allures postmodernes donne une texture riche, comme une mosaïque de voix féminines. Ainsi chaque voix témoigne d'une blessure partagée par le groupe. La parole plurielle devient une sorte de thérapie rituelle donc un acte de guérison. Enfin elle permet de dénoncer différents types d'oppression. La

révolution scripturale féministe est une insurrection à la fois littéraire esthétique, et existentielle. C'est une écriture de la rupture, de réappropriation et surtout, de la libération. Elle peut être postmoderne, puisqu'il existe des points de convergence, notamment dans la critique des discours dominants et dans l'expérimentation linguistique. Cependant, l'écriture féministe est un champ vaste qui dépasse le postmodernisme et qui peut s'exprimer sous différentes formes littéraires.

## **2. Révolution scripturale et contribution à l'évolution de la société**

Hélène Cixous dans son essai célèbre "*Le Rire de la Méduse*" (1975), appelle les femmes à écrire à partir de leur corps, à se libérer des conventions masculines de la langue. Elle encourage une écriture qui soit plus fluide, associative, non linéaire — en opposition à la rigidité traditionnelle du discours masculin. Quant à Lucie Irigaray: Philosophe et psychanalyste, explore la manière dont la langue occidentale, fondée sur la logique du phallocentrisme, exclut les femmes. Dans "*Ce sexe qui n'en est pas un*" (1977), elle critique les modes de représentation du féminin et propose de créer une nouvelle forme d'expression où la différence sexuelle est reconnue, au lieu d'être effacée. L'écriture féminine féministe postmoderne épousant cette idée, joue un rôle crucial dans l'évolution de la société, en tant qu'outil de déconstruction des normes patriarcales, de revalorisation des subjectivités féminines et de subversion des discours dominants.

### **2.1. Déconstruction des discours dominants : révolution thématique**

L'écriture féminine a eu un impact considérable sur la production littéraire féministe. Elle a ouvert de nouveaux espaces d'exploration pour les écrivaines qui s'émancipent des codes masculins de la littérature et proposent des récits plus intimes, plus complexes et en rupture avec les normes établies. Des auteures comme M. Duras (1974) dans *Les parleuses* ou A. Ernaux (1981) dans *La Femme gelée* illustrent cette démarche en explorant des formes narratives qui rendent compte de l'expérience féminine, souvent par des récits autobiographiques ou introspectifs. Ainsi, elle a connu plusieurs impacts et mutations eu égard aux faits marquants dans la société africaine. Les auteures africaines ont dénoncé les abus que subissaient la population. Elles ont remis en cause les *métarécits* des traditionalistes. L'écriture féminine féministe conteste les stéréotypes de genre, l'universalité de l'expérience masculine,



les normes figées sur la féminité, la sexualité ou le rôle de la femme dans la société. C'est une véritable dénonciation des oppressions sociales et patriarcales. Mariama Bâ (1979) à travers le personnage de Ramatoulaye, critique la polygamie, la soumission des femmes et l'injustice sociale dans un contexte postcolonial sénégalais. Elle rend visible le vécu intime des femmes africaines éduquées, prise entre tradition et modernité. Elle soulève enfin des débats sur le droit des femmes à l'autonomie à l'éducation au choix du conjoint selon les sentiments. La Révolte d'Affiba de R. Yaou (1985) incarne la révolte des femmes contre l'oppression conjugale aussi bien des normes patriarcales en l'occurrence la coutume. Régina Yaou ancre son discours dans un contexte local tout en soulignant l'universalité du combat féminin. Elle critique les violences symboliques et physiques, et montre qu'une femme peut dire « *non* » au silence des mères africaines passives et à la soumission. C'est pourquoi les œuvres de W. Liking déconstruisent la logique occidentale linéaire du récit pour proposer une écriture plurielle, fragmentée, polyphonique à l'image de la complexité de l'identité féminine tout en mettant l'accent sur la souffrance des femmes dans une société post-traumatique. L'œuvre remet en question la transmission patriarcale de la mémoire et des valeurs, au profit d'une mémoire féminine plurielle. Elle exhorte enfin à une visibilisation des subjectivités féminines raison pour laquelle elles donnent une voix aux femmes longtemps exclues de l'espace symbolique et littéraire, des personnages féminins qui mènent des actions et font bouger les lignes sociales. Cela crée un espace de légitimité pour des expériences longtemps réduites au silence.

## ***2.2. Contribution sociale, lutte émancipatrice et engagement***

L'écriture féminine /féministe ne se limite pas à une contribution littéraire, elle a également joué un rôle crucial dans les luttes sociales et émancipatrices des femmes. En réimaginant la langue et en remettant en question les normes patriarcales, elle a permis aux femmes de s'affirmer, de revendiquer leurs droits et d'élargir leur espace de parole dans la sphère publique. Le corpus présente trois textes emblématiques de l'écriture féminine engagée qui, chacun à sa manière, participe à une transformation de la société africaine en questionnant les normes, en valorisant les voix féminines et en proposant de nouvelles perspectives identitaires.

### ***2.2.1. Une réappropriation du corps et de la sexualité***

Un des apports majeurs de l'écriture féminine est la revendication du corps féminin comme sujet de l'écriture. Des écrivaines comme H. Cixous dans *Le rire de la Méduse* (1975) appelle les femmes à s'écrire par le corps théorisant l'écriture féminine et la "jouissance". Son travail explore la subjectivité féminine, la libération, le corps sexué, et la quête d'une identité au-delà de la tutelle masculine. Ainsi en réintroduisant le corps féminin dans le texte, les écrivaines féministes ont ouvert la voie à des discussions sur la sexualité féminine, les droits reproductifs, et la liberté de disposer de son propre corps, thèmes essentiels des mouvements féministes du XXe et XXIe siècle. Elle prône l'affirmation d'une subjectivité féminine forte.

La réappropriation du corps féminin dans le corpus peut être perçue comme un processus de reconquête symbolique, sociale et identitaire. Le corps, longtemps confisqué par les normes patriarcales, traditionnelles et coloniales, devient un lieu de parole, de résistance et d'émancipation. Chaque œuvre aborde cette réappropriation selon une esthétique et une posture idéologique propres. C'est pourquoi chez *Ramatoulaye* personnage principal dans *une si longue lettre* de M.Ba (1979), la réappropriation du corps est discrète mais profonde, essentiellement intérieure et éthique. Elle refuse la dépossession corporelle par la polygamie qui impose au corps féminin une logique de partage de l'époux et une résignation de soi et l'humiliation. Son corps porte les stigmates de la trahison conjugale et du deuil. En dénonçant son mal-être par écrit, elle restitue une voix à son corps meurtri transformant son chagrin en parole libératrice. Aussi le refus de *Ramatoulaye* de se remarier à son beau frère après son veuvage marque une réappropriation par la parole et la dignité et un acte de souveraineté corporelle; en témoigne ce relevé « *Tamsi, vomis tes rêves de conquérant. Ils ont duré quarante jours. Je ne serai jamais ta femme* » aussi « *sans un mot, Tamsi se leva, il comprenait bien sa défaite* ». (M. Ba 1979, p.70-71)

*Affiba* personnage éponyme dans *La révolte d'Affiba* de R. Yaou quant à elle, la réappropriation du corps est radicale, par la transgression des normes traditionnelles, la désobéissance, le scandale social. Elle s'oppose à la dépossession de la veuve. Elle transforme son corps d'objet de domination en sujet politique.

Enfin la narratrice de W. Liking dans *La Mémoire Amputée*, figure de la *Mère-Maîtresse*, la réappropriation du corps est symbolique, poétique et rituelle. En effet le corps féminin est fragmenté, mutilé renvoie à un corps privé de son histoire et de sa voix. Il est donc un lieu de reconstruction identitaire par l'écriture fragmentée, le chant,

le rituel, le corps féminin se recompose et devient archive vivante. La femme reprend possession de son corps en le sacrifiant. La réappropriation poético-rituelle incarne une voix poétique et politique qui réinvente l'écriture comme acte de résistance. Ces femmes /personnages deviennent des modèles de transformation sociale, en encourageant les autres femmes à penser, parler, agir pour elles-mêmes.

### 2.2.2. *L'impact de la révolution sur les mentalités et les mouvements sociaux*

A l'avènement de ces écrivaines, le ton s'est durci au point où elles ont porté des critiques sur les systèmes de pouvoir, notamment ceux liés au patriarcat et aux inégalités de genre. Ces romans ont joué un rôle dans : la prise de conscience collective autour des droits des femmes en Afrique, l'influence sur les luttes féministes africaines en particulier sur la nécessité d'articuler tradition et modernité ; la valorisation de l'éducation des filles, du refus des mariages forcés, et de la dénonciation des violences conjugales. La promotion d'un nouveau langage littéraire, inclusif, décolonisé. Par leurs récits, ces autrices ont ouvert un espace discursif nouveau dans lequel les femmes peuvent s'identifier, se libérer, et penser une société plus juste.

L'un des objectifs centraux également de l'écriture féminine est l'émancipation des femmes, que ce soit sur le plan personnel, politique ou social. Elle promeut l'autonomie des femmes à travers la revendication de leurs droits fondamentaux : le droit à l'éducation, à l'égalité salariale, au contrôle de leur corps, et à une participation égale à la vie publique. C'est pourquoi Ramatoulaye prend son destin en main « *se libère des tabous qui frustrèrent* » (M. Bâ, p.23) ; s'invite au cinéma, élève ses enfants seule puisque délaissée par son époux au profit de sa coépouse Binetou. Elle dit en ces termes : « *Je mesure, avec effroi, l'ampleur de la trahison de Modou. L'abandon de sa première famille (...) était conforme à un nouveau choix de vie. Il nous rejetait. Il orientait son avenir sans tenir compte de notre existence* ». M. Ba (1979, p.14)

Ainsi S. de Beauvoir, avec son livre *Le Deuxième Sexe* (1949), a profondément influencé la pensée féministe en analysant la condition féminine sous l'angle de l'aliénation et de la construction sociale du genre. Elle a montré que l'émancipation des femmes passe par l'accès à l'indépendance économique et à la libre expression de leur identité. C'est le cas de nos personnages, à la différence de *Halla Njokè*, personnage principal de *La mémoire Amputée* W. Liking (2004) sont toutes instruites et travaillent dans l'administration moderne.

La contribution sociale se fonde aussi sur des valeurs de solidarité et de sororité entre femmes tel « *de véritables sœurs destinées à la même mission émancipatrice* » confère (M. Bâ (1979, p.22). Elle encourage la construction de réseaux de soutien, de communautés et de collectifs féministes qui travaillent ensemble pour des causes communes comme la lutte contre les violences faites aux femmes, la discrimination, ou encore l'injustice sociale. En illustre Malimouna personnage principal dans *Rebelle* de (F. Keita, 1998), appartenant à une ONG l'AAFD (*Association d'Aide à la Femme en Difficulté*) lutte pour les causes des femmes et promeut l'alphabétisation gage de libération pour elles. L'engagement féministe ne se limite pas à une réflexion intellectuelle, mais s'accompagne souvent d'une action collective. C'est pourquoi dès son retour au pays, confronté à la société patriarcale, pour avoir abandonné son foyer, Malimouna est molestée. Mais les femmes de son association et même certaines de son village ne sont pas restées passives, en témoigne cet extrait : « *des femmes survoltées surgirent du premier car, menaçantes* » elles se sont invitées à la scène défiant ainsi l'autorité patriarcale et réclamant la libération immédiate de Malimouna, elles ont eu gain de cause. (F. Keita, p. 231).

En exposant les problèmes, elles ont créé l'insurrection, un bouleversement contre les normes sociétales et ont permis d'éradiquer plusieurs fléaux qui détruisaient la gent féminine.

C'est pourquoi l'écriture féminine /féministe a été un moteur pour les luttes émancipatrices en offrant aux femmes un espace pour articuler leur identité et leurs aspirations, tout en contribuant à changer les structures sociales et politiques. Malimouna dans *rebelle* pouvait le dire « *grâce à elles et avec elles toutes, que les changements seraient possibles. Il fallait qu'elles restent solidaires et infatigablement concernées par ces injustices institutionnalisées* ». (F. Keita (1998, p.222)

### **3. Ecriture féminine contexte idéologique : engagement**

L'écriture féminine féministe est profondément liée à l'engagement social et politique. Elle ne se limite pas à une forme d'expression littéraire ou artistique, mais s'inscrit dans une démarche de transformation des structures sociales, des normes culturelles et des rapports de pouvoir. En tant qu'outil d'émancipation, l'écriture féministe se veut militante et engagée, visant à combattre les oppressions patriarcales, à dénoncer les



inégalités et à ouvrir de nouveaux horizons pour les femmes. Voici comment cet engagement se manifeste à travers l'écriture féminine.

### 3.1. Engagement sociale pour l'égalité et la justice

Les écrivaines féministes se sont battues pour l'égalité des sexes, non seulement dans les droits légaux mais aussi dans les pratiques sociales et économiques. Elles critiquent les inégalités salariales, la répartition inégale des tâches domestiques, et les discriminations professionnelles. L'engagement pour la justice sociale passe par la dénonciation des structures de domination dans lesquelles les femmes sont systématiquement marginalisées. Elles démontrent comment les femmes sont conditionnées à accepter une position subalterne dans la société. Son travail s'inscrit dans un engagement pour l'autonomie des femmes et l'égalité réelle, au-delà des seules revendications légales.

Finalement l'écriture féminine/féministe est fondamentalement un acte d'engagement. Elle refuse de se contenter de témoigner des réalités des femmes, mais cherche à les transformer. Qu'il s'agisse de dénoncer les injustices, de soutenir les luttes collectives ou d'imaginer un avenir plus inclusif, l'écriture féministe est une force de transformation sociale et politique. Même si *Ramatoulaye* personnage principal de *Une si longue lettre* de M. Bâ(1979) a opté pour un engagement modéré mais lucide dans un cadre islamique et postcolonial, elle a tout de même redéfini le rôle de la femme dans la société moderne en valorisant l'éducation et la dignité. *Affiba* personnage éponyme dans la révolte d'*Affiba* (1985) par contre a été engagée de façon directe et populaire bien qu'étant enracinée dans sa coutume, elle dénonce les violences conjugales, incite les femmes à la révolte contre l'oppression. Enfin *Halla Njokè* tout comme *Malimouna* respectivement personnage principale de *La mémoire Amputée* de W.Liking (2004) et *Rebelle* de F.Kéita (1998) ont eu un engagement esthétique et politique à travers une écriture hybride et dénonce l'oubli hystérique enfin propose une reconquête de l'identité féminine africaine.

## Conclusion

Notre réflexion a porté sur la « Révolution scripturale, contribution littéraire et sociale cas des Romancières post-coloniales ». En entreprenant cette étude, nous ambitionnant traiter la contribution des romancières dont les œuvres illustrent leur engagement pour le renouveau social. Elles ont ainsi présenté une pluralité de

personnages féminins dans l'espace social africain. Nous avons exploré les récits à partir des expressions textuelles des sociétés des auteures et des personnages convoqués. Ce qui nous a permis de faire ressortir des phénomènes sociaux similaires, mais aussi des comportements typiques face à la réalité des femmes africaines. Aussi avons-nous fait connaître et exposer les faits de ses différentes histoires à travers des méthodes et critiques littéraires. Ainsi en se servant de ces différentes méthodes, nous avons construit ses analyses autour de trois parties. L'écriture féminine a permis une réappropriation du langage par les femmes, en affirmant une écriture singulière qui célèbre la diversité des expériences féminines, tout en remettant en question les structures dominantes de la langue et de la culture patriarcale. Les luttes émancipatrices ont permis la scolarisation et l'alphabétisation de l'africaine gage de liberté. Enfin, retenons que l'écriture romanesque féminine et féministe est dominée par un combat de sensibilisation, et de l'affirmation d'une identité et de re-humanisation de la femme noire.

### Références bibliographiques

- BÂ M. (1979). *Une Si longue lettre*, NEA, Dakar.
- BEAUVOIR S. (1949). *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, Paris.
- CIXOUS H. (1975). *Le Rire de la Méduse*, collection Blanche Gallimard, Paris.
- CIXOUS H. (1976). *Le Sexe ou la Tête ?* Édition des femmes, Paris
- DURAS M. et Xavier G. (1974). *Les parleuses*, Edition de minuit, Paris
- EL SAADAWI Nawal.(1972). *La femme et le sexe*, L'Harmattan
- EMAUX A. (1981). *La femme gelée*, Gallimard,Paris.
- GENGEMBRE G. (2018). *Les grands courants de la critique littéraire*
- IRIGARY L. (1977). *Ce sexe qui n'en est pas un*, Edition de minuit,
- KEÏTA F. (1998). *Rebelle*, Présence africaine /NEI, Paris/Abidjan
- LIKING W. (2004). *La Mémoire amputée*, NEI, Abidjan
- LYOTARD J-F. (1979). *Condition postmoderne*
- MONTESQIEU .(1721). *Les lettres persanes*, Gallimard, Folio

YAOU R. (1985). *La Révolte d’Affiba*, NEA, Abidjan

ZIMA P. (2011). *Texte et société : Perspectives sociocritiques*, L’Harmattan